

Le pl. Scaffyou, Scaffou, Scaffou, Scaffou, Scaffou, Scaffou, Scaffou.
 (aliàs, dit-il, Scaff, Scaff, p.p. au D.D. S'est plu à confondre
 les mots Scaff ou Scaff, qui devoit seul faire l'objet de
 cet article, et Scob ou Scop, dont il sera parlé en son
 rang; mais il est indispensable de les distinguer, comme l'a
 très-bien fait M. Roussel, qui assurait, avec raison, que
 Scaff étoit une Gabarre, un ravier non ponté, un grand
 bateau; et j'ajouteroi à cela que le pl. le plus ancien de
 Scaff, et le plus usité, est Skeffenn, par le changement
 ordinaire d'A en E; c'est ainsi que de Ascoen se forme
 le pl. Eskenn; de Asenn, Eenn; de Carrn, Kern; de Cabell
 Kebell; de Castell, Kestell; de Scabell, Skebell, &c. &c. de Scaff
 Scaffat marque très-bien la Bâtelée, ou, si l'on veut, la
 charge ou le contenu du Bateau, de même que Boezellat
 marque le contenu du Boisseau; Cöffat le contenu du
 ventre; Gwerennat le produit de l'arbre; Kariiat le
 contenu de la Ville; Parkat le produit ou le contenu du
 champ; Scudellat le contenu de l'Ecuelle, &c. &c. mais
 comme on ne dit jamais Boezelladenn, Cöffadenn, Gwerennadenn,
 Kariiadenn, Parkadenn, Ni Scudelladenn, &c. &c. on ne dit
 pas non plus Scaffadenn, à moins que ce ne soit par
 dérision ou en langage burlesque. Suivant D.D. il est
 croyable que Scaf ou Scaff est en général tout vaisseau creux
 capable de contenir de l'eau ou de flotter dessus; de même
 qu'en Breton Sest et en franc. Vaisseau; mais après cette

SCAF, vaisseau de bois fait comme un petitseau, avec un
 manche de bâton de la longueur d'un bras, lequel sert à jeter
 l'eau du fond d'un bateau, et de tout bâtiment qui ne peut
 de pompe au lieu de Scaf on dit quelque part Scob, que
 nous verrons en peu. Davies écrit ysgaff (je soupçonne
 qu'il faut ysgaff) Scapha. Armes. Scaff. M. Roussel m'a
 assuré qu'en son pays de Haut-Léon, Scaff (il s'écrivait
 ainsi) est une Gabarre, un navire non ponté, un grand
 bateau: Et que Scop ou Skop est le vaisseau qui sert à
 jeter l'eau dehors, et aussi à verser la lessive sur le linge
 dans le cuvier où il est à blanchir. J'ajoutois que Scafut,
 singulier scafuten est une batelée, la charge d'un bateau.
 il est croyable que Scaf ou Scaff est en général tout vaisseau
 creux capable de contenir l'eau, ou de flotter dessus; de même
 qu'en Breton Sest, et en franc. Vaisseau: Et que ce nom
 Scaf vient du Latin Scapha, et tous deux du Grec σκάφος,
 creuser, duquel on a fait σκαφί, fouissement, et σκαφν, Bateau,
 et tout vaisseau creux et oblong. Le Verbe franc. L'hapus
 vient de Scapha, comme Esquies d'Esquif, et celui-ci de
 Scyphus, σκύφος, vaisseau à boire, Tasse, Gondole, Coupe, c'est
 aussi d'où viennent l'Allemand Schiff, et l'Italien Scifo. on
 appelle pareillement à Venise et ailleurs Gondole, un Esquif.

Le P. M. a omis ce mot. Le P. G. sur Esquif, petit bateau.
 Nous présente entre autres le mot Scaff, dont il varie ainsi.

Définition, on est Surpris de la conclusion qu'il en tire;
 Sçavoir, que Scaif ou Scaff vient du Latin Scapha; Et
 tous deux d'un mot Grec qui signifie creuser. Je dois
 Remarquer à cette occasion que le Bret. Scaff ne se dit
 pas indifféremment de toute espèce de Vaisseau, mais qu'il
 est particulièrement affecté à désigner une Gabarre, un
 Navire non ponté, un grand Bateau, ou même un Esquif;
 car on a tout lieu de présumer que Sqiff ou Esquiff, aliàs
 du D. G. ainsi qu'il le marque sur Esquif, n'est autre chose
 qu'une Variante ou différence de Dialecte du mot Scaff;
 j'en dis autant du Scapha des Grecs et des Lat. Barque,
 Esquif, Bateau, Chaloupe; de leur Scaphium ou Scaphion,
 Gondole, Vaisseau à boire, et Bot de Chambre ou Bot à Pissot;
 de Scyphus ou Scyphos, qui est encore un Vaisseau à boire;
 Et ce qui me confirme que tous ces mots Bret-franç., Lat.
 et Grecs ne sont que des dérivés ou des Variantes de la
 même Racine, c'est que non-seulement le D. G. regardoit
 Sqiff et Esquiff comme ancien Celtique, en usage autrefois,
 ainsi qu'il le donne à entendre par le mot Aliàs, Mais
 D. B. Perron, dans sa Table des mots Grecs pris de la
 langue des Celtes, pag. 362. dit que Exigai, Bateau, Esquif,
 est pris sur le Scif des Celtes, qui disent aussi Eschif. Et
 dans sa Table des mots Latins, pris de la langue des
 Celtes, page 475, il dit encore Scapha, petit bateau, est
 pris du Celtique schif et Esquif. ce qui fait voir que Schif,
 Skiff, Esquif, Scyphus et Scyphos; Scapha, Scaphium, Scaphion,

ne sont originaiement que le produit de la Racine
Skiff ou Scaff différemment prononcée, Selon la
diversité des dialectes, variations adoptées par les
Grecs et les Lat. qui leur ont donné des acceptions
diverses, mais sans y faire d'autre changement que
celui d'y ajouter les terminaisons propres à leurs
langues. D. S. prétend que Scaff vient du Lat. Scapha Et
tous deux d'un mot Grec qui signifie creuser, il est
vrai que dans les siècles les plus reculés, on a bien pu
se servir de troncs d'arbres creux, ou de canots
d'écorce d'arbres, comme il s'en trouve encore aujourd'hui
chez quelques peuples sauvages, Et Racine le jeune
nous représente ainsi les premiers essais de la
Navigation :

Le voyageur qu'arrête un obstacle liquide,
à l'écorce d'un bois confie un pied timide
Retenu par la peur, par l'intérêt pressé,
il avance en tremblant. Le fleuve est traversé.

Le Religion. Chant 3. p. 85.

Virgile a dit aussi :

Tunc alnos primum fluvii tendere Cavatas.

Georgic. lib. 1. p. 147.

Cavat arbore l'intérieur.

codem lib. p. 170.

Vela damus, vastumque Cavâ trabe currimus aquos.

Æneid. lib. 3. p. 702.

Mais pourquoi recourir à une langue étrangère pour

chercher l'origine d'un nom aussi familier aux Bretons que la chose qu'il exprime, et dont l'Étymologie naturelle est si aisée à trouver dans leur propre langue, car il est évident que Scaff est formé de la préposition Es ou S, et de Cau, Caw, Creux, Case, que l'on prononce aussi Cao et Caff, ce Caw ou Caff étant la racine du Verbe Cava, ou Kemia, Coenter, Et sans doute aussi la Racine du Lat. Casus, a, um, ainsi que du Verbe Casare; Et comme les Grecs, non plus que les Lat. n'ont connu la marine que long temps après les Bret. tout porte à croire qu'ils ont adopté le Scaff de ceux-ci, auquel ils n'ont fait qu'ajouter leurs terminaisons, comme je l'ai déjà remarqué plus haut.

Puisque les Celtes et les Gaulois ont fait voguer leurs barques et leurs vaisseaux sur les mers, il est naturel de penser qu'ils ont également songé de bonne heure à lres parti des fleuves et des Rivières navigables dont leur País étoit entrecoupé, et qui leur procureroit une communication facile avec la mer, aussi la ville de Paris quoique fort éloignée encore de la grandeur et de la magnificence où elle est parvenue depuis, étoit déjà, du temps des Romains, le centre d'une navigation assez importante, comme il est aisé de le justifier par des Monuments très anciens: je lis en effet dans le 1.^{er} Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 116, un Rapport de M. Eloi-Johanneau sur un ouvrage de M. Le Noir, intitulé: Description Historique Et

chronologique de Monuments de Sculpture réunis au Musée des
monuments franc. & il y est parlé de cinq autels Druidiques
érigés sous Tibère, chargés de bas-reliefs et d'inscriptions
celligues, et trouvés en 1711, en fouillant dans l'Eglise de Notre-Dame
de Paris. Voici l'inscription du 1^{er} Autel: *Pro. caesari Aug. jovi
optimo, maximo* (ici M. Le Noir sous-entendait *Ara*) *M. Nautae
Parisiaci publice posuerunt.* Traduction de M. Le Noir: Tibère César
ayant accepté ou pris le nom d'Auguste, les commis ou les
officiers de la navigation du territoire de Paris, (les Nautae) ont
consacré publiquement cet autel en actions de grâces, à Jupiter
très grand et très bon. M. E. johanneau rejette le mot *Ara*,
sous-entendu par M. Le Noir, puisque *N* initiale de
Monumentum suffit pour le sens, et après avoir observé qu'il
ne s'agissait pas d'un seul Autel, mais de la Dédicace des cinq
autels composant le même monument, il traduit ainsi
l'inscription: Sous Tibère-César-Auguste, les commerçants
Parisien naviguant sur la Seine, ou les commerçants par
eau de Paris, ou les Navigateurs de la Seine, ou enfin
les navigateurs Parisien, ont publiquement posé ce monument
à Jupiter très bon et très grand. Il remarque que ces mots
Nautae Parisiaci sont très difficiles à bien rendre en français,
mais il est certain qu'ils ne désignent pas ici les Commis ou
les officiers de la navigation du territoire de Paris, comme
traduit M. Le Noir, et encore moins de simples Bateliers ou
Matelots de la Seine, comme traduisent plusieurs Antiquaires,
mais de riches négocians Parisien, faisant le commerce par
eau: il fait voir ensuite qu'une compagnie des plus riches bourgeois
de Paris, y établit en 1170 une confrérie (que les Romains

auroient nommé Collège. Sous le titre de Confrérie de Marchands
 de l'eau, Mercatores aqua Parisiaci; Et que ceux qui furent
 choisis pour officiers, étoient nommés Prévôts des marchands
 de l'eau, Prapostus Mercatorum aqua, comme on le voit dans
 un arrêt de 1268. Dans un autre Arrêt de 1273. ils sont
 nommés Scabini, Echevins, Et leur chef Magister Scabiorum.
 Dans un ancien recueil d'ordonnances du temps de St. Louis,
 les Echevins Et leur chef sont désignés sous ces différents
 titres: Si Prévost de la confrérie des Marchands Et si Echevins,
 si Prévost Et si jurés de la Marchandise. Si Prévost Et si
 jurés de la confrérie des Marchands: ailleurs ce chef est
 nommé le Prévost de la Marchandise de l'eau de la Sans
 doute le Bateau qu'on voit de temps immémorial sur les armes
 de Paris, Et qui est encore sculpté sur la porte de l'Hôtel de
 ville, Et les girouettes du même hôtel façonnées en nacelle,
 c'est ainsi qu'on voit par les inscriptions, qu'il existoit un corps
 semblable de navigateurs sur la Saône Et sur le Rhin sous les
 noms de Collegium Nautarum Fieberis Et de Nauta Ararici; il y
 est même question d'un lieu donné par un Décret de ces derniers,
 Locis datus Decreto Nautarum Araricorum; d'où il suit 1.
 que les Nauta Parisiaci des autels Diviniques n'étoient ni
 des commis de la Navigation, ni de simples Bateliers, mais
 de riches négocians faisant le commerce de la Seine; 2.
 que les Mercatores aqua Parisiaci des 12.
 Et 13.
 siècles, sont la
 même institution que les Nauta Parisiaci du temps de Tibère;

144

3.^e que le Prévôt des Marchands étoit le chef de cette Communauté.

Ce rapport de M. Eloi-Johanneau est assez séduisant, et tout considéré, l'explication qu'il nous donne de l'inscription dont il s'agit me parôit plus satisfaisante que celle qu'en a donnée M. Alexandre Le Nôir, en ce qu'elle entre mieux dans le véritable sens de la chose.

M. E. Johanneau observe que les mots Nauta Parisiæci sont difficiles à bien rendre en franç.^s Pour en connoître la véritable valeur, il n'y a qu'à recourir à l'Étymologie. Selon les Lat. Nauta, contracté de Navita, ne signifieroit autre chose que Nautonnier, Navite étant fait de Navis, Vaisseau ou Navire, ou Surplus Navis, Navire, le Vieux franç.^s Nef, le Grec Ναύς, tirent leur origine du Celtique Neau ou Neau, qui a la même signification; Mais le mot Nauta viendroit tout aussi bien de l'article Ann (le, la, des) dont la finale s'est jointe et est demeurée annexée au mot suivant Aut, Côte ou Rivage, ce qui n'est pas sans exemple, comme on l'a vu sur Naunet ou Naunet, Nantes, Ozeleu ou Nozeleu, oër ou Noer; ainsi nous disons Sud Ann Aut, ce qui signifie dans la précipitation du discours, comme s'il y avoit Sud An Naut, Gens du Rivage ou de la Côte, de la le Latin Nauta, pl. Nautæ, Riverains ou habitants des Côtes, Navigateurs qui fréquentent les Côtes ou les Rivages. Les Nauta Parisiæci doivent donc être des Navigateurs Parisiens, autrement des Parisiens habitants des Rives, ou fréquentant le Rivage de la Seine. Le mot Scabini, employé dans les ordonnances citées, et dont on a fait le franç.^s Echouins, n'a rien de Latin.

que se terminoit. Celle du Sing. seroit Scabinus; il faut
 donc recourir à une autre langue, probablement à la
 langue gauloise ou celtique pour déterminer le vrai
 sens qu'on devoit attacher à ce mot. Il me semble
 qu'en retranchant la terminaison de Scabinus, il ne reste
 plus que Scabin ou Scabann, composé de Scaff, Barque,
 et de ann, Chef; ainsi Scabinus seroit le Chef, le
 maître de la Barque ou le propriétaire de la
 Barque. Le pl. Scabini, les chevins, devoit interpréter
 les chefs, les maîtres ou les propriétaires des
 barques, ou les chefs de la navigation. Dans les
 temps reculés les propriétaires de ces barques étoient
 à la fois navigateurs et commerçants, quoique des
 commerçants aujourd'hui ne s'en soient guères de
 navigation.

SCAFN, que l'on prononce Scion d'une syllabe, dans
 la petite Table des Villageois, en Cornouille le pluriel est
 Sfeinviar. M. Broussel m'a fait savoir que dans son
 pays de haut-Seon on dit Scion, et Scans ou Scions, pl.
 Scanvion, Scionvion et Scanvion, prononcé Scanvion on a
 peine à distinguer, en la prononciation de plusieurs
 Scion de Scans, Végés. Davies n'a point ce mot en
 ce sens. Les irlandais disent Sighane, Baane je suis
 presque persuadé que Scass ou Scaan est Scans Végés.

Et que l'on donne ce nom à un banc, parcequ'il est
léger et portatif; ou bien à ces Sortes de coffres,
qui servent de bancs et de tables dans les
maisons des villageois: Et cela à cause de leur
concavité: il faut cependant reconnoître que Scäon
ou Scäfn peut venir du Latin Scamnum et voici
Comment. Les Bretons changent M en S ou S Consonne,
qui devient quelquefois H. ainsi on peut écrire Scäwn.
Voyez ci-dessus Kesn. Mais comme les Etymologistes
Latins ne trouvent point d'autre origine de Scamnum,
que le verbe Scandere, Monter, qui, au contraire
viendroit beaucoup mieux de Scamnum, on peut
juger que Scäfn est Gaulois, et que Scandere en est
formé. L'original est Scamn, comme Samn l'est de
Scäon expliqué ci-dessus. Je pourrois me servir, pour
cette Etymologie, de la preuve que l'on apporte pour
faire descendre Scamnum de Scandere. Elle est de
Varron qui dit: quia simplici Scandione Scandebant
in lectum non altum, Scabellum; in altiore, Scamnum.
Nos Bretons ont des lits fermés en forme d'Armoires,
et élevés en sorte qu'il faut un banc pour y monter,
et c'est ordinairement un coffre. Scabellum étant le
diminutif de Scamnum, celui-ci doit être pour Scabnum
qui peut venir de Scäfn, Creuses, ou du Gaulois Scäfn.

De même signification, et qui désigneroit un coffre de
 deux pièces y compris le couvercle. on voit assez la
 conformité qui est entre Scion, Scap et Scan, de même
 qu'entre un tronc d'arbre creusé, un coffre, un banc,
 un bateau, un vaisseau fait pour jeter l'eau, et ce qui
 est léger. au sujet de Scavon je proposerois une
 conjecture, qui ne déplaira peut-être pas à tous, Sur
 l'origine du mot Scandalum. Vossius avoue qu'il ne
 connoît point ce mot pour Grec ni pour Latin. Ne
 viendrait-il pas du Celtique Scavon, qui signifie un
 banc, et de Dal, Rétention, Empêchement &c. ainsi
 Scavondal signifieroit un banc mis au travers du
 chemin, pour empêcher le passage, ou pour faire
 tomber. En effet Scandalum est un empêchement
 d'avancer dans la voie du salut. Le mot Hébreu qui
 est traduit par offendiculum est rendu par les 70
 scandalo. Les Gaulois, qui avoient conquis une partie
 de la Grèce longtems avant la version des 70 ont
 pu y apporter la connoissance de ce terme Axiatus,
 qui signifie encore un petit dit à affinité avec
 Scavon. Les Allemands disent schacmel, banc, escabelle,
 et les Saxons, Scavon.

Le L^{re} M^e dans Son petit Diction. franc^t Breton,
 a mis Banc, qu'il tradait par. Scan; Et dans Son
 petit Diction. Bret. franc^t, il met Scan, petite table
 Et Scan, Léger. Le L^{re} sur l'adjectif Léger,
 légère, qui ne pèse guères; Et Léger, Agile, Dispos,
 a mis Scan; Esquyt, Buhar; Comparatif Scanvoh; il n'en
 parle ni sur Banc ni sur Table, mais au mot Escabeau
 ou Escabelle, il met Scabell, pl. Sqabell Et Scabellou;
 Scain, pl. Scainyou; scaon, pl. scaonyou (De Scaff, pl. Scaffyou,
 qu'on disoit ciavant, Et qui signifie à présent Esquis
 Seulement) Le diminutif de Scain, est Scainig, petit
 Escabeau, petite marche, pl. Scainyouigou. Enfin au mot
 Siège, Escabeau, il met encore Scabell, pl. Scabellou; Et
 Scain, pl. Scainyou (on écrivoit, dit-il, Scaff, pl. Scaffau).
 Dans ce païs nous prononçons Scain, un Banc qu'on a
 pu écrire Scawn, parceque le double W prenoit souvent
 le son de S^o dans notre Dialecte de S^{on}. Et même
 il le prenoit toujours lorsqu'il étoit final. Mais dans
 d'autres Dialectes ce double W final sonne comme
 un V simple ou comme une f. Et de là vient cette
 différence d'orthographe entre Scain, Scawn, Scainn.
 Et le pl. présente aussi quelques différences, puisqu'on
 dit S^{kin}wies ou S^{Kein}wies Et Scainhiou ou Scainnion.
 Dans quelques Cantons du païs de Tréguier, on prononce

Scân ou Scânf pour exprimer un Banc & pour dire
 Léger, adjectif; ce qui sembleroit favoriser l'une des
 conjectures que D. B. a faites sur cet article au reste
 je conçois qu'il y a de grands rapports entre Scân
 Scawn ou Scawn, un Banc, un coffre de Villageois,
 qui n'est autre chose qu'un Banc long & creux, tel
 qu'un Banc de querc dans les vaisseaux; Entre le
 même mot & Scân Bateau, Gabarre, Esquif, Gondole,
 ou Vaisseau creux ou concave; & encore entre ces
 mêmes mots & Scân ou Scân Léger, quoiqu'il en
 soit de l'origine de l'origine de Scandalum, qui peut
 bien venir de Scandal, compose de Scân ou Scawn
 Banc & de Dalch, Retention, il paroît du moins fort
 vraisemblable que Scawn Scawn ou Scân est un ancien
 mot Gaulois ou Celtique; par conséquent il ne vient pas
 du Latin Scamnium; Scabellum n'est point le diminutif de
 ce dernier, puis qu'il vient plus naturellement de Scabell,
 qu'on a vu ci devant. Mais il est permis de croire que
 c'est de Scawn, Scawn ou Scân que les Latins ont tiré
 les mots Scamnium, Scandere, Scandio, Scandilis &c. 4. Scân.
 Ante focos olim Scamnibus considere longis
 Mos fuit antiquis.

Nec dubita tereti Scamnium producere lecto.

Ovid De Arte Amandi lib. 2. p. 168.

1^{er} **SCALF**, Séparation de tout ce qui se divise en forme
de fourche, Scalf an-dorn, Séparation du ponce d'avec les
autres doigts, mot à mot, Séparation de la main. Scalfon
Ar. Biziat, Les Séparations des doigts. Scalf ar Veren,
fourchure de l'arbre. Le Maunoir a Scalf ar Veren;
mais c'est une faute apparemment de l'imprimeur.

Davies ne point ce mot, qui peut fort bien être écrit
Scalm et seroit le Lat. Scalmus ou le Grec σκαλμος, mais
ils peuvent être tous trois Celtiques: Du moins y a-t-il
peu d'apparence que ce nom Grec vienne de σκαίω, sauter,
comme le prétend l'Étymologiste, qui lui donne la
signification particulière de cheville qui retient et contient
l'Aviron en son mouvement: à quoi une cheville
fourchue est plus propre: aussi met-on ordinairement
une ou deux chevilles à chaque aviron ou un cordage
entortillé avec une seule, ce qui s'appelle Estrope. Scalf
ressemble assez à Scast qui signifieroit Engourchure
l'intérieur d'une fourche. Voyez Gast, ci-dessus.

R. C'est dans son petit Diction-françois Bret. au mot
fourchon d'un arbre que Le Maunoir a mis Gaul, pe
Scalf ar Veren, et c'est sans doute une faute d'imprimerie,
comme l'a observé D. Sc. car il est très probable qu'il
a voulu dire Scalf. Le S. G. aux mots Crevasse qui vient
aux mains par l'Engelure; Et Gergure, Crevasse sur la

peau par le froid ou autre cause, met Squalf, plus
 Squalfou sur crevasses Et Gerces, il met Squalfa. Et au
 mot fourchon, fourchon d'un arbre, l'endroit où les
 branches se divisent, autrement la fourc d'un arbre,
 il écrit Gaul us Veren, Sclaff us Veren Et Scaff us Veren.
 c'est apparemment pour multiplier les prétendus synonymes
 qu'il copie servilement jusqu'aux fautes du P. M. dont
 on voit qu'il adopte le Sclaf pour Scaff. Sur le verbe
 fourcher, se fourcher, parlant d'un arbre, il met Gauli
 Et Scaffa. Et se fourcher, parlant des cheveux,
 Scaffa. D. L. prétend que Scaff, qui peut fort bien (dit-il)
 être écrit Scalm, seroit le Lat. Scalmus ou le Grec σκαλμός,
 cependant il convient aussitôt qu'ils peuvent être tous trois
 celtiques. En effet je crois qu'il approche plus près du
 but, lorsqu'il dit que Scaff ressemble assez à Sgaff,
 qui signifieroit l'emparchure, l'intérieur d'une fourche.
 Voyez, dit-il, Gaff, cédant. Il me semble aussi que c'est
 là la véritable origine de Scaff, malgré la légère
 transposition de finale, transposition adoptée afin d'adoucir
 Et de faciliter la prononciation du composé, Et ce qui me
 le persuade, c'est que le Scaff se rapporte très bien,
 puisque Gaff ou Gaul est la séparation des cuisses, Et
 la séparation des branches, autrement la fourche, or
 en joignant à Gaff la préposition Et ou S, on aura

Scast, ou par adoucissement Scalf, c'est à dire en forme de Séparation, Soit de cuisses ou de branches; En forme de fourche, ce qui revient à l'Explication que D. H. nous donne ici du 1.^{er} Scalf; Séparation de tout ce qui se Divise en forme de fourche; et même à celle qui nous donne du 2.^e Scalf, Signifiant en général toute Séparation Division, fente. Le Verbe est Scalsa, Se Séparer, Se Diviser, fourcher ou faire la fourche comme des branches d'arbres, Se fendre, Gercer. participe Scalfet, Separe, fendu, Gercé, Divisé ou partagé en forme de fourche, Bisfidum Esse ou fieri Scalf pourroit s'exprimer en Lat. par fissura ou rima. on se sert aussi du possessif Scalfeg, qui a de telles Séparations, fentes, Gercures ou Enfourchures, en Lat. Bisfidus, ou Bidulus, a, um.

2.^e SCALE. Se dit encore, Selon quelques Des fentes qui sont causées par le grand froid Sur les mains des Laboureurs, Branches &c. pluriel Scalfou. Cette Signification me fait comprendre que Scast signifie en général toute Séparation, Division, fente. De là je conjecture que le nom Calfat qui remplit les fentes et autres vides avec de l'Etoupe, Et du Goudron, vient de Scast. Si ma conjecture se trouve bonne, nos Bratons auront l'honneur d'avoir fourni un terme de Marine à l'Europe, à l'Asie, à l'Afrique, et peut-être à l'Amérique.

Les Arabes & les Grecs modernes l'ont adopté c'est de là
 Et de feutre, que nous avons fait Calfeutres: Et anciennement
 feutres tout court, qu'un vieux Dict explique par *firno* Et
Spillo panno Munire.

R.

il est évident que ce 2. Scalp, qui signifie en général
 toute Séparation, Division, fente, est le même que le 1.^{er}
 Scalp, Séparation de tout ce qui se divise en forme de
 fourche, Enfourchure; Ce n'étoit donc pas la peine d'en
 faire deux articles séparés, & D. S. auroit bien pu les
 réunir en un seul. on a déjà vu que le S. G. aux mots
 Crevasse, fourchon &c. se servoit aussi de Scalp; Et que
 Sine Crevasse, fourches, Gercos, se fendre il employoit le
 verbe Scalpa. L'endroit où deux corps joints ensemble
 commencent à se diviser, comme les branches d'une
 fourche & d'un arbre &c. L'Angle de Séparation,
 L'Embranchement, ou L'enfourchure est ce que nous
 appellons proprement Scalp; Et cette dénomination s'étend,
 comme on le voit, à toute espèce de gercure, Crevasse ou
 fente, Et notamment à celles qui sont occasionnées par le
 froid. D. S. avoit avancé, dans l'article précédent que Scalp
 pouvoit s'écrire Scalon; Sou-moi je m'imaginais qu'il
 s'écrirait encore mieux Scalph; Et que ce Scalph pourroit
 bien être l'origine du Lat. Scalpes ou Scalprum, instrument

propre à inciser, fendre, Diviser, Séparer, infinitif Scalperer.
 L'instrument dont il s'agit, en Lat. Scalper ou Scalprum,
 s'appellerait régulièrement en Bret. Scalpell ou Scalphell,
 (même terminaison que Branell, Rastell, Spanell &c.)
 Et de là le franc. Scalpel. Du Verbe Scalpa ou Scalpha,
 fendre, Diviser, Séparer, se dérive Scalfer ou Scalpher,
 en Veon. Scalfer ou Scalphour, En Lat. Scalptos, celui qui
 dirige le Ciseau, le Scalpel, ou l'instrument propre à
 inciser, à fendre &c. Celui qui divise ou qui sépare en
 forme de fourches &c. après l'avoir que S. P. nous avoit fait
 que Scalp signifioit en général toute Séparation, Division,
 fente, il étoit fort naturel de penser que le Calfat, qui
 remplit les fentes et autres quides avec de l'étoupe et
 du goudron, venoit aussi de Scalp. il observe à ce sujet que,
 Si sa conjecture est bonne, nos Bretons auront eu l'honneur
 d'avoir fourni un terme de Marine à l'Europe, à l'Asie,
 à l'Afrique, et peut être à l'Amérique: il ajoute que les
 Arabes et les Grecs modernes l'ont adopté. Mais j'ai déjà
 eu occasion de remarquer plus d'une fois, que ce n'étoit
 pas seulement un mot, mais une grande quantité de mots
 que les Bretons Armoriciens avoient fournis à la Marine,
 ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'ils étoient établis sur les
 côtes de la mer comme leur nom l'indique, et que leurs
 Républiques (notamment celle de Nantes) avoient une marine

florissante long temps avant les Romains, qui en tirèrent
un grand parti pour la conquête de la grande Bretagne.
Dans des temps postérieurs, Les Armateurs Bretons
ont soutenu la gloire de leurs ancêtres par les découvertes
importantes qu'ils ont faites dans le nouveau monde &
par leurs expéditions dans la mer du Sud. on sçait
qu'ils ont toujours l'avantage de posséder l'un des plus
beaux Et des meilleurs ports de L'Europe, Et le
premier Département de la Marine française. Voyez Gwel
Gwen, Gwened, Gwern, Neam, Mór, Mór-bihan, Bag, Scaff,
Gaff, Brest, &c. &c. &c.

SCALFEG Se dit d'un arbre fourchu et de celui
qui a de grosses branches qui se divisent en forme de
fourches; il se dit aussi d'une personne qui a une
grande enfourchure ou de longues jambes; on l'appelle
autrement Gawllieg, Gwollieg; ou Gawl his, Longue
fourche ou enfourchure. Scalfeg est le possessif de
Scalf que l'on a vu plus haut; Et Gawllieg est le
possessif de Gawl, que D. S. écrit ci devant Gaff.

SCALAFER, Escalfer, pl. Scalferou. Voyez Skeal.
SCAN, ou Scaf, Et originairement Scám, léger, volage,
inconstant, qui manque de poids et de gravité: quelqu'un le
confondant, en prononçant, avec Scáon, Et d'autres disent
Esqan. Les anciens livres ont toujours Scáf ou Scáff.
Le comparatif est Scánoch, plus léger. Et le superlatif

Scânra, ainsi qu'il est écrit dans le nouv. Diction. Ar. Scânra,
 le plus léger. je trouve scaff, rimañt avec Randon, ce
 qui fait connoître que l'on prononçoit Scân il y a 200 ans.
 il rime ailleurs, Et depuis autant de tems, avec quentaf,
 Différence de Dialectes. Davies met ysgafn, Levis. Armos.
 Scaff. Cf. Κοῦρος Dicitur Et ysgawn Et ysgon. (voici nos trois
 Dialectes)... ysgafnhañ, Levare, Allevare. ysgafn, Struer,
 Aceruus. ysgafnu, Congerere, Cumulare. ysgafndes, Levitas.
 c'est ici en deux Dialectes, un composé de la préposition Es
 ou ys, Et du nom Cafn, que le même Davies explique par
 les Latins Pruller, Concha, Alveolus. item Linter, Cimba,
 Scapha. Cafn est pour Camm. Et tout cela prouve que ces
 trois mots Scân, Scân, Et Scafn ou Scân, ne sont qu'un
 seul et même mot. Et que le Latin Scannum est Gaulois
 d'origine. Nous allons voir plusieurs mots de même formation.
 Revenons à Cafn: il est régulièrement pour Cam, aussi bien
 que Dôn ou Dafn pour Dom: Cam est en Latin, Curvus,
 Et tout ce qui est creusé a une courbure intérieure: on a vu
 ci-dessus plusieurs exemples du changement de M en S, ou
 V Consonne.

R. Le S. M. met Scân, Léger; Scânhañ, devenu Léger, Et
 Scânvi, Etre Volage. Le S. G. au mot Léger, légère, qui ne
 pèse guères, met aussi Scân... comparatif en och. Superlatif
 en añ. Et ajoute qu'on écrivoit Scaff. Sûr Léger, agile. Dispos,
 il met encore Scân. Sûr Légereté, qualité de ce qui est peu.

pesant. Scânder. Et Scânder. Le mot Scân, comme nous le
 prononçons en Léon; est un adjectif qui signifie Léger,
 Agile, inconstant, Volage. Et comme adverbe légèrement,
 Promptement. on le trouve aussi écrit Scânff Et Scân; Et le
 comparatif Scânroch, ainsi que le Superlatif Scânra, Semblent
 favoriser cette manière de s'écrire. peut-être aussi ne l'a-t-on
 adoptée que pour éviter l'hiatus ou la rencontre désagréable
 des voyelles dans les dérivés de Scân; car à morlaix Et
 dans les environs on dit Scânroch, plus léger Scânha, le
 plus léger. on a vu ci-dessus que le S. G. qui écrivoit Scân
 se contentoit d'y ajouter la terminaison en och pour
 indiquer le comparatif, et la terminaison en an pour indiquer
 le Superlatif. cependant bien loin de rejeter le comparatif
 Scânroch, il s'en est servi dans cette phrase qu'il nous a
 donnée pour exemple: L'huile est plus légère que l'Eau,
 Scânroch eo an Eol egued an Douz. Et partout on dit
 Scânraat, Prendre Et devenir plus Léger. D. S. observe que
 quelques-uns le prononcent Scâon Et que d'autres disent Scân
 au mot Scâon. Banc, qu'il a écrit ci-dessus Scâsa, il observe
 également qu'on a peine à distinguer en la prononciation de
 plusieurs, Scâon de Scân, Léger. Nous les distinguons fort bien
 en Léon où nous disons Scân au sens de Léger, Et Scâon
 au sens de Banc: il est vrai que dans quelques cantons de
 Brég. ces deux mots sont moins faciles à distinguer, ce
 qui appuieroit la conjecture de D. S. qui étoit presque persuadé

que Scaon, Banc, étoit le même que Scaïn, Sèges. Et que l'on donnoit ce nom à un Banc, parceque celui-ci est ordinairement léger et portatif. quoiqu'il en soit, ceux qui sont du même canton ne s'y trompent pas, par ce qu'ils ont soin de varier l'inflexion de la finale, sur laquelle ils appuient plus ou moins fortement, selon l'acception qu'ils veulent lui donner. Les difficultés ne proviennent pas seulement de la différence des Dialectes, Les incertitudes d'une orthographe barbare, qui n'a jamais été fixée, Et qui ne l'est même pas encore, y ont aussi grandement contribué. on peut joindre à ces causes l'insouciance Et le caprice des auteurs, Et surtout des Poëtes, qui se sont toujours arrogés le droit de prendre des licences, très souvent outrées. il est bien vrai que les mêmes mots se prononcent différemment, selon la diversité des Dialectes; Mais en se renfermant dans les bornes du même dialecte, on reconnoitra que la prononciation, bien loin de varier, est assez constamment la même. D.B. dit avoir trouvé Scaff, Rimant avec Randon, d'où il conclut qu'on prononçoit Scaon il y a 200 ans. je conviens qu'il y a des cantons où l'on prononce encore Scaon pour Scaïn, Et qu'il est fort probable qu'on y parloit de même il y a 200 ans; mais on auroit tort de conclure de là que telle devoit être à cette époque la prononciation générale de tous les cantons. ce seroit une erreur de le croire; l'on tireroit même une induction toute différente d'une autre.

observation de D. R. qui dit que depuis autant de tems, c'est-à-dire depuis 200 ans, le même mot rime ailleurs avec quentaf, mais il reconnoît avec raison que cela provient de la différence des dialectes, Et n'en conclut pas qu'on prononçoit Scaf il y a 200. ce qui sembleroit nécessaire pour le faire rimer avec quentaf. D'un autre côté c'est le cas de dire que les Rimes ne sont pas riches Et que nos Poëtes modernes ne se sont guères mis en peine de soutenir la haute réputation des Bardes leur devanciers. En effet Randon, dont S. N. finale a un Son plein, ne rime pas très-bien avec Scäon, pris au sens de léger, puisque la finale de celui-ci a un Son Sourd et nasal. Scän ou Scäff, dans quelques cantons de Prég. riment un peu avec quentaf ou Kentaf, parce que l'A final de ces mots se prononcent d'un ton nasal et Sourd, que l'on figurait dans l'ancienne orthographe par S ou ff, Et dans la nouvelle par N, au lieu qu'en Scön, où l'on rejette toutes ces ff inutiles, le mot Scän, léger, qui se termine par un ton nasal, et le mot Kentaf, premier, première, qui se termine par un Son plein, ne s'auroient jamais rimés ensemble. au reste non-obstant toutes les différences d'orthographe et de Dialectes, il est aisé de reconnoître que S. ysgafn de Davies, Lewis, est le même que notre Scän; que son Verbe ysgafnhau, lever, Allerare, est le même que notre Scänwaat, et que son ysgafndis, Lewis,

est le même que notre Scaînnes, qui a le même Sens de
 Légereté quant à l'origine d'ysgafn ou de Scaîn, D. P.
 prétend que c'est ici, en deux Dialectes, un composé de
 la préposition Es ou ys, et du nom Cafn, dont le Sens
 n'est pas trop bien déterminé, malgré toutes les explications
 que Daxies nous en donne. il dit ensuite que Cafn est pour
 Camn; et tout cela prouve, selon lui, que ces trois mots
 Scaîn, Scaîn et Scafn ou Scaon, ne sont qu'un seul et même
 mot: Et que le Latin Scannum est Gaulois d'origine. il est
 certain que ces trois mots ont un très grand rapport
 ensemble; mais je ne saurois assurer avec D. P. qu'ils ont
 précisément la même origine. j'ai toujours cru que Scaff,
 Gabarre, Esquis ou Grand Bateau dont les Grecs et les
 Latins ont fait Scapha, pouvoit être composé de la
 préposition Es ou S, et de Caw, Caw ou Creux; et en effet
 les premiers bateaux n'étoient autre chose que des
 troncs d'arbres creusés, et Scaff signifie en forme creuse.
 Scafn, ou Scawn, Scaon, un Banc, peut avoir encore la
 même origine, puisqu'il y a des bancs creux, comme les
 bancs de quart, ainsi que je l'ai remarqué sur Scafn;
 autrement je consens qu'il soit une variation de Scaîn,
 léger, par la raison qu'un Banc est ordinairement
 léger et portatif, comme l'observe D. P. Mais après
 avoir dit que Cafn étoit pour Camn D. P. revenant à

à ce Cas. Sontient qu'il est régulièrement pour Cam en Latin Curvus, et il en donne pour raison que tout ce qui est creusé d'une courbure intérieure se conçoit bien que ce qui est creux est plus léger que ce qui est plein; mais comme je ne conçois pas qu'un corps pour être léger, doive être courbe, j'aurois autant composé Scân de la préposition Es ou S, et de Can, Canal, Tube, Tugau, &c. Les quels objets peuvent di moins être légers, non à raison de leur courbure, mais à raison de leur cavité. Surplus je puis me tromper, et j'avouera même que la finale de Can, aiant un son plein, ne sime pas exactement avec Scân, dont la finale a un son sourd et nasal, mais dans la formation des composés on ne regarde pas toujours de si près. On peut même remarquer facilement que la rime seroit bien plus défectueuse encore, si l'on substituoit à faire venir Scân de Cam.

SCANBEN, Tête légère et un peu folle, scanbeana, Rendre ou devenir un peu fou. C'est un composé du précédent Scân, et de Ben, Tête. Le Possessif est scanbenne, celui qui a peu de jugement et peu de sagesse. On dit scanbenet, au sens d'écervelé, de tête creuse et vide: et je trouve celui-ci écrit scanbenet. On dit aussi Ben-Scân, ou Ben-Scân.

Signification: Et tout cela confirme l'identité de Scan et Scan, Léger et Creuse.

R. Le D. M. ne fait mention que du possessif Scanbennec, qui rend par volage. Le D. G. au mot Léger, inconstant, a mis Scanbenn, pl. Scanbennou; Scanbennecq. pluriel Scanbenneyen; Scanvelard, pl. Scanvelarded. Et pour les Vennet. il a mis Scan a Beenn, littéralement Léger de Pête. Et pour Exemple: il est léger, d'un grain, Scanbenn eo. un neubeud. Sur Végereté d'Esprit, inconstance, il a mis Scanvadurer, Scanbennidiquer Et Scanbennadurer. au mot Pête, Pête légère, il a mis encore Scanbenn, Scanbennecq, pl. Scanbennoyen. au mot Cerneau; petit Cerneau, petite Cervelle, il a mis Penn Scan, Scanbenn Et Scanbennecq. Enfin Sur Ecervelé, Sans cervelle, Etourdi, fou, imprudent, il a mis de même Scanbenn, pl. Scanbenneyen, Et Penn Scan, pl. Pennou Scan. L'Etymologie de Scan-benn n'étoit pas difficile à trouver; Et tout le monde conviendra avec D. P. qu'il est composé de Scan, Léger, Légère Et de Penn, Pête. il est évident que Scanbenn est la même chose que Penn Scan renversé, Et l'une Et l'autre Expression. Sont fort utilisées dans ces quartiers, mais avec quelques modifications ou certaines différences d'acceptions. S'agit-il par Exemple d'un Etourdi, d'un inconstant, d'un volage, nous le qualifions Sans hésiter de Penn Scan, Et la même Pête légère, pl. Pennou Scan. Nous nous

Servons de cette façon de parler, soit qu'il soit question
 de l'homme ou de la femme quant à Scaïbenn que
 le S. G. nous présente comme adjectif, puisqu'il le rend
 pas écervele, Etourdi, fou, imprudent, Nous l'employons
 comme substantif au sens de folie, furie, Rage, Désespoir,
 Dérangement du Cerveau, Transport au cerveau, Caprice, Vertige &
 verbe Scaïbenni, Descris fou, furieux, enragé, Avois des vertiges,
 perdre la tête ou le jugement. Possessif Scaïbenneg, qui a
 une telle folie, une telle rage, de tels vertiges, & ce possessif
 est adjectif comme tous les autres; mais il peut se
 prendre substantivement, de même que les adjectifs franç.
 les bons, les méchants, les foux, les étourdis, &c. Et alors
 il prend le nombre et le genre, aussi bien que ceux-ci
 ainsi nous disons fort bien, comme de S. G. Lus Scaïbenneg,
 un inconstant, un fol, un furieux, pl. Scaïbennegues, des
 inconstants, des fols, des furieux, &c. Mais de S. G. n'a pas
 marqué le féminin cependant on peut dire également
 Lus Scaïbenneghes, une inconstante, une folle, une écervelee,
 une furieuse; Et pour le pl. féminin, Scaïbennegheses, des folles,
 des inconstantes, des écervelees &c. Enfin de dérivé
 Scaïbennidigher ou Scaïbennidiquer, que le S. G. a marqué
 pour légèreté d'esprit, inconstance, indique plutôt
 l'état de folie, de vertige, &c. dans lequel une personne
 est déjà tombée, ~~habituellement~~ habituellement. voyez au
 Surplus Penn-scaï, que j'ai inséré ci-devant.

164.

SCANDAL, Contestation, querelle & Dispute avec emportement. Scandala, querelles, outrages, &c. au vieux Diction. franc. Bret. Et un Dialogue portoit Scandala Pances. c'est ici le Scandalum de l'Ecriture S.^{te} Et des Moralistes, mais pris pour le sujet ou cause du Scandale. Et il y a long-tems que cette Signification est attachée à ce mot; puisqu'il est dit dans notre Vulgate (Ps. 118. v. 163.) *Peccata multa diligentibus legem tuam, Et non est illis Scandalum.* S. Grégoire le Grand en a usé de même, en son homélie sur les dix vierges. S. Benoit, au chap. 13. de sa Règle, appelle les querelles *Scandalorum spinas*. S. Jean l'Evangéliste, en sa première Epître, ch. 2. v. 10. oppose le Scandale à la lumière, faisant apparemment attention à la défense de mettre empêchement devant un aveugle, et celui qui est dans les ténèbres est privé de la vue.

Le P. M. Dans son petit Dict. franc. Bret. met Débat, Scandall; Débattre de paroles, En em Scandalat; Et Pances, Scandalat. Dans son petit Diction. Bret. franc. il met Scandal, Noise, Et Scandalat, Débattre de paroles, Pances. Le P. G. Sur Démêlé, Différent contestation, met Scandal, pl. Scandalou; Et Sur Dispute, Contestes, En hem Scandalat. Le mot Scandal est en usage pour marquer l'action de Gronder, de Gourmander, de Pancer, increpatio, objuratio. il se prend aussi au sens de Dispute, Noise, querelle, Débat,

Reproche, injure, jurgium, Conticium; Verbe Scandalat;
 Gronder, Gourmander, Tander, objurgare, increpare. En
 hem Scandalat, Se disputer, Se quereller, Se gronder
 reciproquement, inter Se jurgio Contendere; Pixerari,
 Conticicari: on a vu cidevant au mot Scafn ou Scaon, Banc
 que D.^r composoit Scandal de Scaïn ou Scaon, & de
 Dal (ou plutôt Dalch) Retention, L'empêchement: ainsi,
 dit-il, Scaondal (ou Scandal) Signifieroit un Banc mis
 au travers du chemin, pour empêcher le passage, ou
 pour faire tomber, en Lat. offendiculum. En effet,
 ajoute-t-il, le Scandale est un empêchement d'avancer
 dans la voie du Salut. au Surplus Voyez Scafn.

SCANLAUNET, clair, transparent, qui n'est pas pressé ni
 épais: il se dit proprement de tout ce qui est tissu, mais
 non pressé par la machine que les Tisserands nomment
 l'anne, en Bret. Saïn, Saïon, Saïn ou Saïnn: on le dit
 improprement de ce qui n'est pas fourni, épais, pressé
 Barw-Scanlaunet, Barbe claire, rare, non-épaisse, en Latin
 Raripilus Scanlaunet, qui n'est point chez Davies, est composé
 de Scaïn, Léger, ou Vuide, & de Saon ou Saïnn, l'anne de
 Tisserand: Et cela par la raison que cette machine est en
 usage pour presser les fils de traverser, & quand elle ne
 l'a pas fait assez, l'Étoffe ou Toile ou Drap est dit

166.

Scantlaunet, presse légèrement de la Laine: Et ce participe
 Suppose le verbe Scantlauna, Presser légèrement.

R. D. observe que ce composé n'est point chez Davies;
 mais il ne se trouve pas non plus chez Le R. M. ni
 chez Le S. G. ce qui n'empêche pas qu'il ne soit bon et
 utile: il est formé de Scân, léger et légèrement, et
 de Laonniet, participe de Laonna, Travailles avec la
 Laine; mais cette Laine est la même machine que les
 francs appellent le Roi; Scânlaonniet se dit donc
 proprement de toute espèce de Soie, d'Etoffe &c.
 claire, Rare, et peu fournie, pour avoir été légèrement
 ou faiblement pressée par la machine dont il s'agit;
 Et faisant allusion à ces Sortes de Tissus, on l'applique
 par plaisanterie à une Barbe claire et mal fournie,
 qu'on appelle Barbe Scân-laonniet. Voyez Savane, où
 il auroit déjà été question de ce composé.

SCANT, Sing. Scanten. plur. Scanton, Ecaillés de poisson.
 Scantec, qui a des écaillés. Discanta, Ecaillés, ôtes les
 Ecaillés. Davies n'a rien de Semblable: ce qu'il met de
 plus approchant est yscenn, Porrigo, furfures capitis. ab
 y. & cenn. (Cuir & peau.) Vide an hinc Anglicum Skinne
 Scant ne s'éloigne pas trop du Latin Squama, dont cependant
 je ne le crois pas venu: il parait être un ancien mot Celtique,

Donc les Latins auroient fait *scanta* ou *scanda*, dont le diminutif est régulièrement *scandula*, qui est demeuré seul en usage. Les Tuiles et autres matériaux dont on se sert pour couvrir les maisons sont arrangées comme les écailles sur le corps du poisson, et ont le même effet de couvrir. On dit vulgairement dans le Maine *Esceule* au sens de *Scandula*, et la ceste du Bardeau *Scant* a pu prendre son origine chez lui-même; c'est-à-dire dans le Breton ou dans le Gaulois. *Cant* en cette langue est le côté d'un corps plat et large, sur lequel côté ce corps peut se tenir élevé et droit, c'est-à-dire perpendiculaire. Or ces planches dites *Esceules* et *Scanton* sont telles; et comme on les range côté à côté sur les toits et la charpente, on les a nommées *Scant*, nom composé de *S* pour *Es*, et de ce *Cant*, pour exprimer leur situation de côté à côté. C'est donc à dire à côté. De là on aura pris le nom des écailles rangées de même manière. Les Allemands disent *Schale*, *Ecaille*.

R. Le Bell. Dans son petit Dictionnaire françois-Breton au mot *Ecaille*, écrit *Squant*; Plein d'écailles, *Scantec*; *Ecailles*, *Discantec*. Dans son petit Dictionnaire Breton-François il se contente de mettre *Scant*, *Ecaille*. Le P. G. Sur *Ecaille*, croûte dure qui couvre les poissons, met *Squantec*, pl. *Squant*; Couvert d'écailles, *Squantecq*.

Ecaïlles Disqanta. Ecaïlles du Poisson, Disqanta lesqed.
 Ecaïlles des Vieilles, Disqanta Grached. Et en parenthèse
 il se dit figurément, pour confesser des vieilles. C'est ici
 un des quolibets du bon père. il s'oult sur une équivoque,
 parceque nous avons un poisson de mer assez commun
 dans ce païs, qu'on nomme Grach, c'est-à-dire Vieille,
 pl. Grached, des vieilles, dont il faut avoir soin de bien
 racher les écaïlles, pour en faire un bon manger. on
 les apprête souvent comme des lanchies. Scant est
 un de ces noms qui servent de pl. quand on parle en
 général, comme lorsqu'on dit: Ce poisson a de l'ecaille,
 ou beaucoup d'ecailles, At lesk-mâ en deveus Scant, ou
 cals a Scant. on peut dire aussi: At lesk-mâ a l'ec
 Scanteg, c'est-à-dire ce poisson-ci est écaïlleux ou couvert
 d'ecailles. De Scant se forme le Sing. défini Scantenn,
 une seule ecaille, pl. Scantennou, quelques ecailles, ou
 certaines ecailles. Le pl. Scantou, marqué par D. P. est
 assez régulier. Et néanmoins d'un usage assez rare,
 parceque quand on parle des ecailles, c'est ordinairement
 d'une manière générale, Et alors on emploie presque toujours
 le Sing. Scant, comme je l'ai remarqué plus haut. je crois
 bien que le pl. Skent n'est pas moins régulier. Les anciens
 formoient ainsi plusieurs de leurs pl. par le changement de
 S. A. en E, tels que Keseg de Caseg, Kestell de Castell,
 Dent de Dant, &c. Le possessif de Scant, l'ecaille, est.

Scanteg, Ecailleux, qui a des Ecailles, couvert d'Ecailles.
 Le P.C. Sur Ecailleux, Ecaillense, portant d'un corps
 dur qui se lève par écailles, a mis Scantennecq. Celui-ci
 est formé du Sing. défini Scantenn. Le même P.C. du
 mot Sadre, Sadre verd, ou Sadre confirmé, S'épreux
 qui a au dehors plusieurs boutons blancs et durs, dont
 la base est verte, ou même une grosse gale en forme
 d'Ecailles de poissons, a mis Scantennecq. Ce dernier est
 le possessif du Sing. défini Scantenn, comme Scanteg
 est le possessif de scant; Mais le P.C. S'étant
 servi substantivement du possessif Scantenneg, il lui a
 donné le genre et le nombre, suivant l'usage établi en
 pareil cas, ce qui fait qu'il a dit pour le Masculin Sing.
 Scantennecq, Sadre verd, Sadre Confirme, pl. Scantennegues
 pour le féminin Sing. il a mis Sadresse, femme Sadre,
 Scantennegues, pl. Scantennegueses, Et pour dessein Sadre,
 il a mis Scantenneg, participe Scantenneg, Verbe dérivé du
 Sing. défini Scantenn. au mot Sale, Sorte de Minéral,
 il a mis Scant Mean, Scant Mean, c'est-à-dire Ecaille de
 pierre, ou Pierre qui s'écaille; Et Scant Sant fyac, Ecaille
 de S. fiacre. Sur Mache-fer, Scorie de fer, Ecume de fer,
 Crasse dure du fer qu'on forge, il a mis Sgaine houarn,
 genn houarn, &c. Ce genn houarn, Ecume ou Crasse dure
 du fer, qu'il emploie comme l'équivalent de Scant houarn,

me fait penser que l'yscenn de Davies prononce
yskenn forme de la préposition ys Et de Keinn, seau, cuis;
peut bien avoir quelque rapport à Scant. cet auteur traduit
yskenn par squares capitis, les pellicules mortes qui
tombent de la tête en guise d'écailles. il en est à peu près
de même des scories qui tombent du fer Et des parcelles
qui se détachent du Sable tout cela tombe en guise d'écailles.
je contents que Scant ne s'éloigne pas trop du Latin
Squama; Cependant D. N. ne croit pas qu'il en soit venu, Et
je ne le crois pas non plus; j'en croirois plutôt que c'est
le Lat. qui est venu du Celtique; en seste je ne conteste
pas que Scant ne puisse être composé de la préposition
Es ou S Et de cant, côté le plus élevé Sur lequel un corps
puisse porter, mais quoiqu'il en soit, ce mot est sans
doute fort ancien; Et D. N. a eu raison d'en tirer le
Latin Scandula qu'on ferait de vains efforts pour tirer
d'ailleurs. peut-être l'Escaule, qu'il a trouvé dans le patois
du Maine pour du Bordeaux, vient-elle de la même
source? aussi bien que l'Ecaille, Et l'Escale, Et les verbes
Ecailles, Escaler. tous ces mots s'écrivoient autrefois
Escaille, Escailles, Escale, Escaler. Scant a aussi un très
grand rapport à Sclent que l'on verra ci-après, Et de
l'un ou de l'autre peuvent se tirer encore les mots
Lat. Scindere fendre, couper, Diviser, Séparer par aïd,

planches, Lames ou écailles; Et Scintilla, Etincelle, qui
 Se Détache également Du caillou, Du tison, Du feu
 ardent &c. en petites Lames ou écailles fort minces.
 voyez Scelit.

Nam primum cuneis Scindebaip fissile lignum.

Virg. Georg. lib. 1. p. 147.

Ar. primum Silicis Scintillam excudit Achaes.

Virg. Aen. lib. 1. p. 413.

SCANTENNE. Voyez ci-dessus Scant.

SCANVAAT. Scanvadurez, Scanvder. Voyez Scan. ci-dessus.

SCAO. Sureau. Arbre. on prononce SCAW Et SCO. Singulier
 Scawen. Davies écrit ysgaw. Sing. ysgawen. Sambucus. Sic Armos.
 Camden en Sa Bretagne, dit que Scowies Gallis Sambucus. idem
 Britannis. ce nom d'arbre ainsi diversifié est composé de S
 Et de Caw, Creux; parceque ce bois est fort moëlleux. ou
 bien de Cou, Sepire, Selon Davies. ou enfin pour Scaw, creux,
 qui se prononce aussi Scop: qui seroit le Scowies dont
 parle Camden. un Chirurgien Botaniste de ce pays m'a assuré
 que Scaw-bihan, c'est à dire Sureau est l'Heuble. plante simple.

Se S. M. écrit Scao; Et Se P. G. au mot Sureau, Arbre
 Et ordinairement Arbrisseau. écrit Scawenn, pl. Scawenned Et
 Scawennou. Gueren Scao, pl. Guer Scao. Et pour les Venner. Scawouenn,
 pl. Scawouennou. Et en parenthèse il prétend qu'on écrivoit Scawff.
 Scawffenn Du Sureau, Scao, Coad Scao, Coed Scao. fait de Sureau,
 A. Scao. Grest a Scao. Grest gad Scao. Et renvoie à Calonière ou
 Canonière. Sarbacane &c. où il met Pistoleun Scao (c'est à dire
 Pistolet de Sureau) pl. Pistoleunou Scao. ou même mot. Sureau, Buisson.

De Sureau, Bod Scao, pl. Bodou Scao. (Et pour les Vennes.
Scaoueg, pl. Scaouegou) De Scao, Et de Scao, Sco, vient K'scao,
Et K'sco. Voyez Dit-il? Mais non; mais il n'y est pas question
de Sureau ni de K'scao au mot Nible, Plante ou Herbe
à longue tige qui porte des grains comme ceux du
Sureau, il met Boul-Scaouenn. Ar Boul-Scaouenn. Boulescao.
Boul-scao. Et puis Nubl. An Nubl.

Si D. P. avoit été fidèle à son orthographe ordinaire
et à l'analogie, il auroit écrit Scau, pour faire mieux voir
le rapport du primitif avec son Sing. défini Scaouenn, une
seule plante ou un seul arbuste de Sureau, Et avec son
possessif Scaoueg, Sien plante de Sureau. cette orthographe
eut été aussi plus conforme à celle de Davies, qu'il affecte
souvent d'imiter, lors même que notre prononciation s'en
éloigne beaucoup plus. En Sion nous prononçons à la vérité
Scao, parce que le W final y prend toujours le son de S'o;
En Trég. on prononce Scau ou Sco. Sing. défini Scaouenn,
un seul Arbrisseau de Sureau, pl. dérivé de celui-ci,
Scaouennou, quelques Arbustes ou certains Arbustes de cette
espèce, plutôt que Scaouenned emploier pour le S. G. parce que
cette dernière terminaison est celle dont on se sert presque
toujours pour indiquer le pl. des êtres animés. Scaoueg,
possessif de Scao, Sien plante de Sureau fait au pluriel
Scaouegou il a existé autrefois dans cette province plusieurs
familles Nobles du nom de K'scao, K'scau, &c. La ville du
Sureau je crois bien que le primitif Scau est fait de la

préposition *Es* ou *S*, Et de *Caw*, creux; En effet le jeune bois
 du Sureau contenant beaucoup de moëlle spongieuse et
 mollesse se creuse facilement; Et l'on s'en sert pour
 faire des canonnieres ou barbacanes &c. D'après cette
 Etymologie, que je crois la véritable, D. S. auroit du l'écrire
Scaw, et le placer ci-après en son sang, après quoi il eut
 été immédiatement suivi de ses dérivés *Scaweg* En
scawenn; Et de ses composés *scaw-bihan*, la petite
 petit Sureau, que le B.G. appelle autrement *Boul-scawenn*,
Boul-scau, *Boul-scao*, et *scaw-graich*, nom que les uns
 donnent à l'Erable et d'autres au fusin, comme on le
 verra bientôt. Les fleurs de Sureau sont d'un grand
 usage en médecine: on s'en sert en infusion contre les
 douleurs de Colique, pour déterger les ulcères et dissiper
 l'inflammation des érysipelles, &c. Son nom Lat. *Sambucus*,
 peut être fait du Celtique *San*, conduit, Canal, Aqueduc,
 Et de *Bong*, Mol ou Mollesse: on a déjà remarqué que la
 moëlle de cet arbuste étoit spongieuse et mollesse, ce qui
 donnoit la facilité de le creuser et d'en faire des canonnieres,
 des barbacanes; De petites seringues &c. *Scaw-bihan*, petit
 Sureau; autrement *Boul-scau*, Sureau qui fait la Boule, est
 une plante dont les fleurs et les fruits ressemblent assez
 au grand Sureau et qu'on y substitue quelquefois: on prétend
 que ses feuilles fraîches font périr dans un grenier les
 charandons, par son odeur: il faut en mettre une certaine quantité:
 cette plante est connue en franc. sous le nom d'Hièble, qui
 viendrait fort bien de *Hubl*, marqué par le B.G. Si tant est

174.

que ce *Hubl* Soit Gaulois, ce qui n'est pas impossible; mais il est assez probable que les Lat. qui l'appelloient tantôt *Ebulus* et tantôt *Ebulum*, parcequ'ils étoient incertains de son genre, avoient tiré son nom du Celtique *E-Boul*, c'est-à-dire, en *Boule*, par la raison que cette plante prend volontiers la forme de *Boule* ou une forme arrondie; Et en Bret. *Boul-scau* peut signifier *Boule de Sureau*, ou *Sureau qui fait la Boule*; j'en ai déjà parlé au mot *Boul*, que j'ai inséré ci-devant en son lieu. Voyez-y.

SCAO-GRACH, selon quelques-uns est l'arbre *Erable*, Et selon d'autres, c'est le *fusin*, que l'on nomme aussi du même nom renversé *Grach-scao*. quelques-uns donnent ce nom à ces deux arbres indifféremment, ce qui cause de la confusion. Le *Nouv. Diction.* porte *Scao-grach*, *Sureau*, contre l'usage le plus commun de tout ce pays. Ce nom est composé du précédent *Scao*, Et de *Grach* pour *Gwrach*, *Vieille*, Et signifie *Sureau de Vieille*, de quoi je ne sçais pas la raison, si ce n'est parceque l'on fait de ce bois de fusin, des quenouilles pour les vieilles femmes qui ne peuvent plus que filer. Remarquez que *fusin* a quelque affinité avec le Latin *fusus*. Et le français *fuséau*. En quelques provinces au lieu de *fusin* on dit *Gorcis*, peut-être pour *quarré*, l'Ecorce de ce bois étant un peu de cette figure, ou bien corrompu de *Grach-wier*, *Arbre de Vieille*.

R. Le D. N. n'a point ce nom. Le D. G. Sur Erable, Arbre,
a mis Scaven-graich, pl. Scav-graich, Et Scavennou-graich
il met aussi Rablenn, pl. Rablenned Et Rabl. Et puis
Guere-Rabl, pl. Guer-rabl. Et encore De S'Erable,
Scav-graich, Rabl Et Coad-Rabl. ou mot fusain, Arbrisseau,
dont le fruit s'appelle Bonnet querré; il met Plantenn
Guerridy, c'est à dire Plante de fusaux; Coad Guerridy,
(Bois de fusaux) Plantenn bonedou quernecq (Plante de
bonnets cornus.)

R. Le primitif Scaw, qui fait le Sujet de l'article précédent
est incontestablement du Sureau; Et quand on a imposé le
même nom joint à une Epithète ou à une périphrase,
à quelque autre plante; il est vraisemblable qu'on ne l'a
fait qu'en considération de certaine ressemblance ou de
quelque rapport au Sureau. il s'en suit de là que le
nom de Scaw-bihan (Petit Sureau) appliqué à S'Hieble,
est fondé en raison, parceque S'Hieble ressemble en
effet au Sureau; il est même regardé comme une espèce
de Sureau par les Botanistes; Et leurs propriétés sont
assez analogues, puisqu'on substitue souvent S'Hieble au
Sureau; quant à Scaw-graich, il est évident que c'est un
Composé de deux mots que D. N. a fort bien expliqués
en les rendant littéralement en franc; par Sureau de vieille,
mais il remarque avec raison que c'est mettre la confusion
dans notre Botanique que de donner indifféremment le
même nom à des plantes aussi disparates que S'Erable

176.

Et le fusain le premier est un arbre, qu'on appelle en Lat. Acer, Et qui ne paroit guères avoir de rapport au Sureau, qui n'est qu'un Arbrisseau. C'est cependant à l'Érable que le R. G. donne le nom de Scau-graich, comme je l'ai rapporté plus haut. Il l'appelle aussi Rahl, mais si ce dernier est le nom Gaulois de l'Arbre, dont on auroit fait le franc. Érable, à quoi bon le changer pour lui en donner un autre qui lui convient si peu? Dans ce pëis, c'est au fusain qu'on donne le nom de Scau-graich; Et j'y trouve du moins un peu plus de convenance, puisque le Sureau & le fusain ne sont l'un et l'autre que des Arbrisseaux. Le R. G. ne désigne le bois de fusain que par ces expressions Plante de Guerridy Et Bois de Guerridy, Plante de fuscaux Et Bois de fuscaux. on s'en sert en effet pour faire des fuscaux; Et de là vient peut-être le nom franc. de fusain. Si analogue au Lat. fusus, qui est l'origine de fuscau, ainsi que D. R. semble s'insinuer. j'ai trouvé le nom du fusain rendu en Lat. par Evoninus, fusarus Et fusaria, mais je ne sçais si ces noms sont d'ancien Lat. à l'égard du nom de Graich, qu'on donne au fusain dans quelques provinces de France, je crois bien que c'est pour quarré, non à cause de la figure de son écorce, mais à cause de la forme de son fruit, qui se partage en quatre Et qu'on appelle pour cette raison Bonnet de Lièvre ou Bonnet quarré. La poudre de ses capsules détruit les poux.

SCAON ou Scawnn, que D. S. a écrit ci devant Scawn. Voyez y.

SCAB ou SCARR. Voyez ci ap SCARR. Scarra. Scarrein.
Et aussi Scarnil.

SCARA, courir vite Et à grands pas. ce verbe n'est point chez Davies. C'est un composé de Es Et de Gas, jambe, Et représente à la lettre le franc Enjambes. j'ai l'obligation de ce mot à M. Roussel.

R. Ce verbe qu'on pourroit rendre en Latin par ces expressions: *Moenis et rapidis passibus ire, currere, Progredi*, ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le B. G. je puis dire même qu'il n'est guères usité dans ce quartier; cependant il doit être en usage dans quelques cantons de Léon, puis que M. Roussel, qui étoit de ce pays, le connoissoit. D'ailleurs il a un grand rapport à Scarinec que l'on verroit bientôt, Et qui paroît en venir. au surplus l'Étymologie présentée par D. S. me paroît juste et naturelle. Et j'ajouterois qu'il a aussi un grand rapport à Scarfa, qui est apparemment de même composition, Et qui signifie aussi Enjambes, mais avec une acception un peu différente, comme on va le voir.

SCARF ou Scarv, Enjambement Et l'action d'enjamber. Ce mot, comme la plupart de nos Racines Celtiques, est tout-à-la-fois nom Et verbe: Et effet, comme nom il marque l'action de mettre, de joindre ou d'ajouter une jambe à un autre corps, ce qui est proprement un Enjambement, Scarf.

178.

pl. Scarfou ou Scarvou. Et comme verbe Scarf ou Scarv
est la 2^e personne du Sing. de l'impératif. Et la 2^e
personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe
Scarfa ou Scarva, qui fait l'objet de l'article qui
suit.

SCARFA, joindre des pierres, du bois et autres corps
solides, en sorte qu'une partie de l'un couvre une partie
de l'autre. cela s'appelle en français. Enjamber. ce verbe
est de même origine que le précédent auquel on ajoute
fa pour Ma, lieu, place, part, partie: Et veut dire qui
enjambé partie mais ce ne doit pas être un verbe,
quoiqu'il ait la terminaison d'un infinitif, qui seroit
formé de Scarf, lequel m'est inconnu.

Les L.^l. M. E. G. ont omis les mots Scarf ou
Scarv; Scarfa ou Scarva, quoique très usités dans tous
les cantons de ce pays, et chez la plupart des
Artisans, surtout chez les Charpentiers et Menuisiers,
qui sont souvent dans le cas de faire l'opération
exprimée par ces mots. En effet si le montant, le
jambage, le support d'une porte, d'une fenêtre &c.
se trouve un peu gâté ou vicié par l'humidité, ou par
quelque autre cause que ce soit, et que la majeure partie
de ce montant soit encore bien saine, l'ouvrier
retranche ce qui est mauvais, fait une entaille dans
la partie saine, et introduit ou insère dans cette

entaille l'énbout ou la pièce qu'il veut ajouter, Et qu'il a eu l'attention de couper en forme de coin à l'extrémité afin de s'y pouvoir insérer plus facilement, et de remplir l'entaille avec plus d'exactitude, au moyen de quoi l'assemblage des pièces, qu'on a sujettit encore avec des clous ou des chevilles, est ferme et solide. c'est cette opération qu'on appelle Scarf, ou Scarf, Enjambement; Scarfa ou Scarva, Enjambe; on dit aussi ober Scarf ou ober Scarv; ou ober Scarfon, ober Scarvon faire un Enjambement ou faire des enjambements. Scarfare ou Scarvare est l'art ou la manière de faire ces enjambements. Le mot Scarf pourroit se rendre en Lat. par Adjunctio, Coagmentatio, Et le verbe Scarfa par Adjungere, Coagmentare Scarf et Scarv; Scarfa et Scarva se ressemblent si fort qu'il est facile de les confondre, il n'y a de différence que de S. R à S. V que l'on met quelquefois l'une pour l'autre on ne sera pas moins frappé de leurs rapports. Si l'on fait attention que Scarf est l'Enfourchure, le point de séparation de deux parties divergentes, comme de deux cuisses, de deux branches de. La séparation même; Et Scarv est l'Enjambement, le point de réunion de deux parties qui s'abandonnent et se joignent, la Réunion ou la jonction même qui a été faite par la méthode indiquée Scarfa, c'est Diverger Et S'écarter comme les fourchons d'une fourche.

Et Scarfa, c'est joindre, Assembler, et Réunir en un point
deux parties auparavant séparées, pour n'en faire plus
qu'un tout qui s'est formé par recouvrement, ou par
Enjambement, comme on la vu plus haut. Scarfa, Enjambes,
pour Ajouter ou joindre au jambage a aussi un rapport
manifeste au précédent Scarra, Enjambes, Courir vite.
Et à grands pas, ou à toutes jambes on ne peut douter
que ces deux verbes ne soient de même origine,
puisque ils sont composés des mêmes éléments, Scarra
de la préposition Es ou S, Et de Gar, jambe, ce qui
ne contredit du tout pas ce que j'ai avancé plus haut,
lorsque j'ai dit que Scarf ou Scarra étoit la Racine
de Scarfa ou Scarra, puisqu'il est de toute évidence que
Scarra est également composé de la préposition Es ou S
Et de Gar, jambe, ce qui signifie en forme de jambe
ou Enjambement, comme l'entendent tous les ouvriers.
tous ceux qui ont quelques notions d'ajardinage savent qu'il
y a plusieurs manières de Greffes:

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Virg. Georg. Lib. 2. p. 204.

Mais quelle que soit la méthode qu'on adopte, l'opération se
réduit toujours à écarter le bourgeon, à y faire une fente ou
une entaille dans laquelle on insère une branche de bonne
espèce, de manière qu'elle s'y emboîte et s'adapte exactement,
afin qu'il ne se fasse plus qu'un tout des deux parties
reunies et dont l'une enjambe réellement sur l'autre.

ainsi pour dire une Gresse en général, on auroit pu le
 Servir de Scalf, Scarf ou Scars, si l'usage l'avoit
 permis, Et de Scalfa, Scarfa ou Scarva pour dire Gresse.
 Le Possessif de Scars est Scarveg, qui a un Enjambement
 ou plusieurs enjambements, ce qui fait voir son rapport à
 Carveg, qui est le nom qu'on donne en plusieurs endroits
 à la Sauterelle, à cause des longues jambes dont cet
 insecte est pourvu. Voyez Carw. Le participe de Scarfa est
 Scarfet. on en a fait le Verbe Discourfa, participe Discarfet,
 Verbe que j'ai inséré ci-dessus en son lieu. je n'ai jamais
 douté que les Lat. n'eussent emprunté leurs Varus, Courbe,
 Arque, Cagneux, du Celtique Gwas qui a la même signifi-
 cation, Voyez le 3.^e Gwas ci-dessus. une autre conjecture, que
 je ne saurois cependant présenter avec la même assurance,
 c'est que les Grecs et les Lat. pourroient bien avoir tiré
 de Scars leurs Scauros ou Scauras, qui signifie peut-être
 celui dont les jambes, longues, grêles et peu solides
 semblent entées sur de gros talons. Cette conjecture ne
 s'accorde-t-elle pas assez bien avec le sens qu'Horace
 donne à Scaurus dans les vers suivants:

Hunc Varum distortis cruribus, illum
 Balbutit Scaurum, praeis fultum male talis.

Horat. Satyr. 3. Lib. 1. p. 24.

SCARINEC. Et Scarinac, qui a les jambes longues et
 menues, Et même celui dont toute la taille est trop menue
 au pays de Vannes on le dit de même. De Scarva on a fait

Scarin qui m'est inconnu. Et Son possessif Scarinec. Notre franc^e Esquar quilles Seroit bien composé de ce Scarac, Et de l'autre mot Breton Kill, jambe, ou sate, Et le gros os de la jambe.

R. Le S.^r D.^r dans Son petit Diction. franc^e Brét. Seulement au mot jambes, homme qui a de longues jambes, inescarinec; Et le S.^r G. au même mot écrit Sgarignecq, plus. Sgarigneyen, Sgarinecq, pl. Sgarineyen; Et pour les Heumets. Sgarinecq, pl. Sgariniqued. Le Brét. Scarinec, ou Scarinog, comme on prononce dans quelques cantons de Léon, (aussi bien que dans le Dialecte de Dozies, où les possessifs affectent pareillement la terminaison en og) peut être dérivé de Scarac, que nous avons vu plus haut; Et le franc^e Esquar quilles peut en être composé en partie, Comme l'observe D.^r Mais l'un et l'autre viendroient aussi bien de Scarin pour Scaren, qui a tant de rapport à l'Kair ou l'gair, comme l'écrit D.^r Et Scaren Seroit composé de la préposition Es ou E. de Carenn, singulier, défini de Car, jambes, dont on se sert souvent pour dire le manche, le pied, le fust, la tige, d'une brique, d'une Hallebarde &c. Scarinec ou Scarinog signifie donc qui a de grandes jambes ou de longues jambes en forme de fust &c. de même que Broadec signifie qui a de grandes ou de longs pieds; Dantec, qui a de grandes ou de longues dents; Sconarnecq, qui a de grandes ou de longues oreilles, &c. &c. Scarinec se disant de l'homme qui a de longues jambes,

des jambes d'une longueur enorme, qui peuvent par conséquent
 s'écarter, s'entrouvrir ou s'esquarquiller beaucoup, se rendroit
 assez bien en Lat. par Homo Diductus ou Divaricatus; ou par
 Diductus ou Divaricatus Tibiis. Remarquez aussi le rapport
 frappant qui se trouve entre le franç. Esquarquiller &
 notre Bret. Esker ou Eskais, que D. L. écrit Esqair. Voyez-y.
 Remarquez encore que Scarineg ou Scarinog est un nom
 possessif & que tous les possessifs sont de vrais adjectifs,
 qui sont en Bret. de tout genre & de tout nombre;
 Cependant en Bret. tout comme en franç. & même en Lat.
 il y a plusieurs adjectifs qu'il est permis de prendre
 substantivement lorsque le substantif auquel ils se
 rapportent n'est point exprimé, & alors ces adjectifs
 prennent le nombre & le genre, comme de vrais substantifs.
 ainsi on voit que le S. C. a pris Scarineg substantivement,
 puisqu'il y joint les pl. Scarineyen & Scarinigues; mais
 ces mots pris substantivement ne peuvent convenir qu'au
 masculin: toutefois comme il se rencontre aussi quelques
 femmes à longues jambes ou qui ont les jambes d'une longueur
 démesurée, on pourroit les désigner par le même mot,
 en lui donnant une terminaison convenable, c'est-à-dire en
 Eghes pour le Sing. en Egheged pour le pl. ainsi en
 parlant d'une femme qui se fait remarquer par la longueur
 excessive de ses jambes, on la qualifie souvent de Scarineghes;
 Et s'il s'agit de plusieurs on dit Scarineghedeg.

